Duilhac-sous-Peyrepertuse – Château de Peyrepertuse

Lucien Bayrou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11977>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Lucien Bayrou, « Duilhac-sous-Peyrepertuse – Château de Peyrepertuse », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11977>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Duilhac-sous-Peyrepertuse – Château de Peyrepertuse

Lucien Bayrou

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1991 - 1993 (SD)

Inventeur(s) : Bayrou Lucien (Service départ. de l'architecture et du patrimoine)

- 1 Après l'échec devant Carcassonne de l'armée méridionale, Peyrepertuse devient, de fait, en 1240, la forteresse la plus importante au sud du royaume de France. Pendant l'hiver 1367-1368, Charles V autorise Henri de Transtamare, prétendant à la couronne de Castille, à se réfugier dans le château après la défaite de Navarette (Espagne) où Du Guesclin est fait prisonnier lors de l'expédition des Grandes Compagnies.
- 2 Le château se compose essentiellement de trois parties (Fig. n°1 : Plan du château) : l'enceinte basse et le donjon-vieux, l'enceinte médiane reliant l'ensemble ci-dessus au donjon Sant-Jordi.

L'enceinte basse

- 3 L'enceinte basse affecte la forme d'un triangle très allongé, dont l'accès s'effectue dans l'angle nord-ouest. Elle garde au nord l'intégralité de ses murailles au flanquement assuré par deux tours de plan semi-circulaire, ouvertes à la gorge. Elle se termine à l'est par une tour triangulaire formant éperon. Le côté méridional est défendu par le retour de la courtine. Les vestiges d'une construction polygonale, au bord même de l'abîme protège la poterne dérobée, accessible par une faille courant le long de la falaise.

Le Donjon-vieux

- 4 L'angle sud-ouest est occupé par : le donjon-vieux formé de deux bâtiments parallèles axés est-ouest :
 - l'église Sainte-Marie des XI^e s. et XII^e s., au nord ;
 - le logis du gouverneur, au sud,
- 5 qui cantonnent une courette.
- 6 Le chevet fortifié de l'église et la tour orientale du logis participent à la défense.

L'enceinte médiane

- 7 L'enceinte médiane de forme irrégulière épouse étroitement les bords déchiquetés de l'abîme. Au-dessous du sentier d'accès au donjon Saint-Jordi, se dressent les vestiges d'un bâtiment de plan polygonal, dominant les courtines.

Donjon Saint-Jordi

- 8 On accède au donjon Saint-Jordi par un escalier taillé à flanc de falaise. La tradition nomme cet ouvrage « l'escalier dit de saint Louis ». Une courtine flanquée d'une tour semi-circulaire au pied de laquelle est percée la porte, barre le sommet du site. Derrière cette muraille, on aperçoit les vestiges de bâtiments en appentis dont l'un abrite une citerne. Enfin, un ensemble de deux tours, aujourd'hui arasées, conservent, au nord, une citerne, et au sud, une chapelle dédiée à Saint-Jordi (Saint-Georges).
- 9 En 1992, dans l'enceinte basse, le sondage de la tour nord-ouest – opéré dans la surface limitée par la construction – montre qu'un nivellement du terrain d'assiette a été effectué avant la construction, à partir des années 1240. Un niveau de mortier de chaux occupe toute la surface, une recharge de mortier est visiblement destinée à caler une installation de chantier pour la construction de la tour. Peu utilisé à l'époque médiévale, l'espace est occupé aux périodes postérieures. Un sondage situé à proximité met au jour les traces d'un mur associé à des lambeaux de sol, parallèle à la courtine nord. Cette structure appartient, sans doute, au village lié à l'église Sainte-Marie-de-Peyrepertuse. Elle date d'une époque antérieure à l'occupation du site par la monarchie capétienne.
- 10 Dans l'enceinte médiane, la désobstruction du bâtiment polygonal et du bâtiment qui lui est accolé à l'est, permet d'affirmer le caractère simultané de leur construction et d'en préciser le rôle vraisemblable de magasin et d'écurie.
- 11 La poursuite des différents sondages dans le donjon Saint-Jordi, a entraîné l'identification d'une chronologie relative de l'utilisation du site. De construction homogène, pratiquement terminé en automne 1250, nous avons pu reconnaître le soin apporté à l'implantation des courtines par rapport à la topographie. Les résultats des différentes excavations indiquent le manque des vestiges d'époque médiévale, perceptible à travers quelques rares tessons de céramique commune ou glaçurée d'importation, quelques objets métalliques (boucles et fers de trait) ainsi qu'un monnayage homogène dont la fourchette chronologique s'étale du XIII^e s. au XIV^e s. Partiellement en ruine, certaines parties du site sont réaménagées. Une nouvelle utilisation du lieu se traduit par la

construction de murs de refend, en pierre tout-venant mêlés de pierre de taille récupérée, dont les assises sont calées par des éclats de tuile. Ainsi, dans la pièce de l'angle ouest, un four est établi à proximité d'un mur de refend. Vers l'est, la construction d'un mur de refend permet l'établissement d'un bâtiment de deux niveaux au revers de la courtine. La pose de deux corbeaux de récupération indique la mise en place d'une hotte de cheminée. Probablement au cours de la même période, XVI^e s. ou XVII^e s., la salle centrale, débarrassée de ses décombres reçoit une couche de mortier destinée à diriger les eaux pluviales vers l'orifice de la citerne toujours utilisée. Deux murets, parallèles au mur sud, délimitent une sorte de bassin destiné à collecter les eaux de ruissellement issues des anciens fronts de carrière situés en amont. Les typologies observées sur l'ensemble des céramiques confirment le caractère tardif de l'aménagement de cet espace, correspondant à un habitat précaire ou saisonnier et convenant à des activités pastorales.

- ¹² La campagne 1993, très courte, a eu pour objet la surveillance archéologique des tranchées pour la mise en place d'un paratonnerre. Un mur en pierre sèche, composé de pierre de taille de récupération, est mis au jour avec pour rôle de retenir les remblais provenant de la construction du mur de refend évoqué plus haut (Bayrou, Lucien (dir.). 2000.).

BIBLIOGRAPHIE

Bayrou, Lucien (dir.). 2000 : « Peyrepertuse, forteresse royale, " Naissance, Evolution et Fonction, une forteresse de la frontière " », *Archéologie du Midi médiéval*, Supplément n° 3.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan du château

Auteur(s) : Bayrou, Lucien. Crédits : ADLFI - Bayrou, Lucien (2003)

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge*

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Duilhac-sous-Peyrepertuse

operation Sondage (SD)

AUTEURS

LUCIEN BAYROU

Service départ. de l'architecture et du patrimoine